

d'avoir une foi absolue dans son dévouement. Il est pour tout et en tout à la disposition de tous, dans la mesure des choses faisables. Ce n'est pas lui qui se tournera contre un ami un jour d'orage. Plus le nuage sera noir et lourd, plus l'impopularité semblera suivre le malheureux, et plus il entrera gaillardement dans la lice pour combattre le duel de son ami.

Au physique, M. Chapleau offre des traits frappants. Il entrerait dans une salle remplie d'inconnus que tout le monde se retournerait pour examiner ce type remarquable. Il a ce je ne sais quoi qui ne ressemble à personne. Ce n'est pas un regard ordinaire, ce n'est pas une tête vulgaire, ce n'est pas une expression qui s'oublie. L'œil offre un indicible mélange de cette douceur inséparable des tons bleus et de cette pénétration qui y fait miroiter comme une pointe métallique. Il n'y a pas à dire, c'est le regard des intelligences privilégiées. La lèvre est mince et d'un dessin d'autant plus parfait qu'il nous semble toujours y voir voltiger un trait d'esprit. Le nez romain, le nez des caractères mâles; teint pâle, encadré dans une puissante chevelure, noire jadis, maintenant blanche. Le poème est là dans la combinaison de la chevelure et du front, un front sculpté par le ciseau d'un grand maître qui avait besoin de donner un frontispice royal à une pensée si magistrale. Dans un mouvement d'éloquence, il est inutile d'essayer d'analyser cette physionomie. Il y passe des jeux de lumière, des éclairs qui chatoient comme les rayons de l'aurore boréale sur le fond du ciel gris.

ARTHUR DANSEREAU.*

WILFRID LAURIER.

Au physique, Laurier est la distinction même. Il serait remarqué dans une réunion de ducs et de pairs. Grand, mince, élancé, de tournure élégante, il impose par la dignité de son maintien et par je ne sais quelle grâce in affectée, probablement inconsciente, qui règne dans toute sa personne.

La figure est glabre, le teint mat; les traits, sans être absolument réguliers, sont beaux; le regard est ferme et bienveillant; la bouche, singulièrement expressive. Toute la physionomie respire le calme et l'indulgence. La tête, où la chevelure flottante et à demi bouclée encadre encore assez richement un front large et méditatif, se dresse droite et grave avec un grand air d'autorité, tempéré par l'expression sympathique qui se dégage du personnage tout entier. Au fait, une corrélation frappante entre le physique et le moral, entre la personne elle-même et le caractère de son talent.

Dans ses relations sociales, Laurier ne perd rien de son prestige. Affable et hospitalier chez lui, d'un commerce charmant chez les autres, la main et le cœur largement ouverts à tous et partout, il se serait fait même une réputation d'homme du monde, si sa renommée comme homme d'Etat eût laissé place pour une rivale.

Il a même cette suprême qualité chez les forts et chez ceux dont la gloire a consacré le mérite, de ne jamais faire sentir son écrasante supériorité à personne. Tout le monde est à l'aise avec lui. Grand homme en public, aimable cavalier chez les dames, bon camarade dans l'intimité, — l'éclat de rire sur les lèvres franc et sonore comme sa parole, voilà Laurier.

LOUIS FRÉCHETTE.*

*Extrait des "Hommes du Jour," galerie de portraits, biographies et autographes à quinze centins. S'adresser aux éditeurs des "Hommes du Jour," B. P. No. 1579, Montréal.

A MA FILLE.

O mon enfant, tu vois, je me sou mets.
Fais comme moi; vis du monde éloignée.
Heureuse? non; triomphante? jamais.
— Résignée! —

Sois bonne et douce, et lève un front pieux.
Comme le jour dans les cieux met sa flamme,
Toi, mon enfant, dans l'azur de tes yeux
Mets ton âme!

Nul n'est heureux et nul n'est triomphant.
L'heure est pour tous une chose incomplète;
L'heure est une ombre; et notre vie, enfant,
En est faite.

Oui, de leur sort tous les hommes sont las.
Pour être heureux, à tous, — destin morose! —
Tout a manqué. Tout, c'est-à-dire, hélas!
Peu de chose.

Ce peu de chose est ce que, pour sa part,
Dans l'univers chacun cherche et désire:
Un mot, un nom, un peu d'or, un regard,
Un sourire!

La gaîté manque au grand roi sans amours;
La goutte d'eau manque au désert immense.
L'homme est un puits où le vide toujours
Recommence.

Vois ces penseurs que nous divinisons,
Vois ces héros dont les fronts nous dominant,
Noms dont toujours nos sombres horizons
S'illuminent.

Après avoir, comme fait un flambeau,
Ebloui tout de leurs rayons sans nombre,
Ils sont allés chercher dans le tombeau
Un peu d'ombre.

Le ciel, qui sait nos maux et nos douleurs,
Prend en pitié nos jours vains et sonores.
Chaque matin, il baigne de ses pleurs
Nos aurores.

Dieu nous éclaire, à chacun de nos pas,
Sur ce qu'il est et sur ce que nous sommes;
Une loi sort des choses d'ici-bas,
Et des hommes.

Cette loi sainte, il faut s'y conformer,
Et la voici, toute âme y peut atteindre:
Ne rien haïr, mon enfant, tout aimer,
Ou tout plaindre!

VICTOR HUGO.

J'ai eu le plaisir de visiter, ces jours derniers, les magnifiques bureaux du Dr. Brosseau, dont nous publions l'annonce aujourd'hui. — L'installation est parfaite. Rien de plus intéressant surtout que d'examiner les superbes instruments qu'il s'est assurés pour que son établissement fût à la hauteur de ceux des plus grands dentistes de nos jours.